

SÉMINAIRE 2014-2015.

POIËSIS & OIKONOMIA

VII. SÉMINAIRE : MODERNITÉ POIËTIQUE

« Or la force spéculative capable de faire éclater
l'indissoluble est celle de la négation. »

Theodor Wiesengrund Adorno, *Dialectique négative*.

« Nous espérons que notre formule “désintéressement plus
admiration” vous séduira »

Marcel Broodthaers, *Département des Aigles*, lettre du 7 sept. 1968

Nous avons donc émis, dans le cadre de nos recherches, quatre hypothèses de travail. La première consiste à émettre comme hypothèse philosophique l'épreuve moderne de la négation. Le deuxième consiste à émettre comme hypothèse théorique l'épreuve de la critique. La troisième consiste à émettre comme hypothèse philologique l'épreuve de ce que nous nommons relations linguistiques. Et enfin la quatrième consiste à émettre comme hypothèse poiétique l'épreuve de la critique de l'opérativité.

Dans le cadre de notre séminaire nous avons longuement avancé une analyse du concept de négation. Négation signifie précisément ne pas procéder à l'activation d'un processus (fondamentalement quand il s'agit de déterminer les qualités respectives, attributives, déterminantes et discriminantes des choses). Éprouver la négation signifie faire l'épreuve non pas d'une destruction mais bien d'une non-activation. Et cette différence

la pensée ni pour la théorie. Il est impossible de penser en ce termes. La négation ne relève donc pas de cette dialectique.

Voir les séminaires 2 et 3.

La négation n'est pas un concept ni négatif ni positif, parce que cette distinction ici n'a pas de sens. Il faut encore préciser que le concept même de négatif et de positif n'a pas de sens pour

La pensée occidentale commence dans une double crise, lorsqu'est énoncé que nous entrons désormais dans le temps de la séparation entre les hommes et les dieux (c'est la première *krisis*, Hésiode, *Théogonie*, 535) et lorsqu'est énoncé que la *poièsis* est une *pharmakéia* (Platon). Double crise en ce sens que le monde qui nous occupe est fondé sur la possibilité d'une double séparation de l'être d'avec le divin et d'avec le réel. La philosophie est précisément l'observation et l'analyse de ce regard étonné sur le monde en tant qu'il peut être séparé et détaché des formes de l'origine. Cependant l'être n'en est pas conceptuellement et ontologiquement détaché, mais il l'est seulement mythologiquement. Pour assumer cela il faut faire en sorte que commencement et commandement soit liés au point d'affirmer une gouvernance des rapports, désormais séparés, avec le divin et le réel. C'est ce que nous nommons le sacré, le religieux et le politique. Autrement dit l'entreprise de la pensée occidentale aura été et est de nous déresponsabiliser de tout rapport à la métaphysique en vue de laisser advenir comme des êtres du confort et de l'inquiétude.

Le présent est sans *garance*. L'épreuve du présent est l'épreuve du vivant sans garantie. En somme c'est faire l'épreuve d'un présent qui ne

soit pas absorbé par une puissance sotériologique. Le présent est sans *histoire*. Et enfin le présent est *historial*.

est fondamentale en ce qu'elle place le concept de négation dans l'expérience de l'agir humain non comme destruction mais comme dégagement de toute positivité absolue du produire.

Nous avons alors proposer (comme deuxième hypothèse) ce que nous avons nommé une épreuve critique. Élaborer une critique est très difficile : c'est précisément dangereux parce que cela nécessite une conscience dialectique (celle de la modernité) et une interprétation du sens précis du terme critique. Il provient d'un archaïque mot grec, *krisis* qui veut dire se-tourner : exactement comme on détourne les yeux. Ce détour du regard est une transformation des temps historiques. Précisément il est la production de l'historialité et non de l'histoire. *Krisis* est l'abandon d'une partie du monde (comme relation entre le réel et la réalité, entre la *poièsis* et la production) pour une autre partie du monde, pour un nouveau regard. Nous avons l'habitude de dire que le premier usage de ce terme se trouve dans la prose d'Hésiode comme séparation entre le monde du ciel et le monde sur la terre. La conséquence d'une crise est précisément l'ouverture à un nouveau monde, mais sans garantie. L'interprétation de cette absence est la philosophie, et la lecture de ce moment dialectique est le danger même. C'est la définition du *Gefahr* dans les théories de Walter Benjamin (*Paris capital du XIX^e siècle*) comme danger de la lecture et c'est encore la proposition de Martin Heidegger dans ses deux dernières conférences de Brême données en décembre 1949 : *die Gefahr* et *die Kehre*, le danger et le tournant. La conséquence de ce mouvement est ce que nous appelons une période. Cependant nous devons faire une précision. L'histoire n'existe pas puisque c'est seulement une projection de l'idéalisme. Ce qui existe est une solution de continuité dans laquelle existent des événements et des mouvements avec différentes puissances de résonance. Que veut donc dire alors un présent critique? Précisément l'expérience d'une absence de garantie, la non-existence de l'histoire et l'affirmation de l'historialité. C'est un mouvement

De sorte que il nous soit alors possible de penser l'opérativité et l'œuvre dégagé de la dialectique négatif-positif. Et dès lors dégager toute pensée de l'œuvre, de la production, de l'opérativité de ce qui est nommé *positivité*.

Voir le séminaire 4.

La première crise est donc métaphysique. Les crises

[N3, 1] concept de danger de la lecture et comme concept de *dangereux présent critique*.

L'histoire est un concept idéologique.

dialectique. Cependant, nous devons comprendre le concept de modernité. Modernité est le problème de la critique. Puisque modernité signifie l'interprétation de nos manières de regarder. Mais quand a lieu la modernité ? Nous proposons une première modernité qui commence au XVI^e siècle (la Renaissance) et qui n'est pas encore finie. Cette première modernité est celle de la raison transcendante. Puis, une seconde modernité ou modernité critique qui commence au début du XIX^e siècle et qui n'est pas encore finie. Cette modernité est la critique de la transcendance. Cependant après les crises du XIX et du XX^e siècles (la condition ouvrière, le colonialisme, la technicisation, l'aliénation, l'extermination industrielle) les penseurs ont dit que cette modernité n'a pas existé. Il existe alors un concept mais il n'existe pas de réalité pour cette modernité. Il existe alors une post-modernité celle qui commence après la seconde guerre mondiale (et la question d'Adorno) et qui n'est pas encore finie. La post-modernité est la critique de la raison. Ainsi il existe trois modernités. Ceci est le danger.

Nous avons ensuite proposé (comme troisième hypothèse) ce que nous avons nommé une épreuve de la relation linguistique. Il faut mesurer qu'il est strictement impossible de penser la modernité (à la fois théorique et poétique) sans être en mesure de penser que cette même modernité a commencé à partir du langage. Elle s'est réalisé précisément en deux mouvements, l'un poétique, l'autre linguistique. Le premier a consisté radicalement à opérer une déconstruction des processus littérary-poétique, la rime, le rythme, le comptage, la syntaxe, par la parataxe, la kénose, la tension prosaïque et la performativité du texte. Le second a consisté à opérer une profonde révolution dans l'interprétation des langages fondée sur le plaisir, l'irrésolution, l'incommunicable et l'arbitraire. L'ensemble de ces épreuves trouvent un point complexe de résolution à la fois avec Benjamin et la théorie d'un *Gehalt* et avec la théorie du *Gefahr*.

Benjamin, *Deux textes de F. Hölderlin*, 1914, *Œuvre complète* vol. I, Gallimard, 2000.

1. Transcendance de la raison
2. Critique de la transcendance
3. Critique de la raison

Hölderlin, *Œuvre complète*
 Mallarmé, *Œuvre complète*
 Benjamin, *Deux poèmes fr F. Hölderlin*, 1914
 Heidegger, *Holderlin*, 1934
 Adorno, *Parataxe*, 1958
 Meschonnic, *Politique du rythme*, 1995
 Agamben, *La fin du poème*, 2001
 Vallos, *Le poétique est pervers*, 2008

Nous avons enfin proposé (comme quatrième hypothèse) ce que nous avons nommé une épreuve critique de l'opérativité et qui consiste en une interrogation très complexe sur la nature de ce que nous nommons œuvre.

www.chrematistique.fr

Il faut maintenant comprendre qu'à chacune de ces quatre hypothèses il y a un corrélat théorique. Il s'agit maintenant de les saisir et d'en interpréter les conséquences. Le corrélat de la première hypothèse est évidemment le concept de négation. Le corrélat de la deuxième hypothèse est le concept de disqualification qui consiste donc à la fois à penser la limite de tout processus attributif et distinctif, qui consiste encore à penser le concept de différence et qui permet enfin de penser la puissance inégalée du processus de dis-qualification qui consiste alors précisément à ne pas proposer de qualité en tant que telle (c'est-à-dire unique, définitive et déterminante) pour chaque chose mais une sorte de processus anti-systémique mais qui ne perdrait rien en puissance de détermination (en soi, qu'il soit possible de désigner sans que cela produise jamais de système : la pensée du système est toujours « vulgaire » parce qu'éminemment dangereuse). Cela est la tâche de la pensée. Le corrélat de la troisième hypothèse est le concept de relation. Les conséquences de cette nouvelle détermination « entourent » les manières avec lesquelles nous établissons des « relations » entre les choses ou au contraire le fait que nous en établissons, *de facto, a minima* puisqu'il n'importe pas de les fixer. La teneur exemplaire de la pensée moderne tient à cette idée essentielle de l'instabilité des relations. En somme la teneur exemplaire de la pensée moderne a été et est encore la déconstruction du relationnisme (métaphysique et théorique). Enfin le corrélat de la quatrième hypothèse est précisément ce que nous nommons la modernité poétique. Pour éviter une confusion avec la modernité poétique nous la nommons *poiétique* en ce sens que le terme entretient un rapport privilégié avec la faculté questionnante de la pensée, avec la puissance d'opérativité et enfin avec la puissance même poétique. Il conviendrait ici de

Voir pour cela la pensée de Nietzsche. Comme pensée de l'anti-système.

rassembler une généalogie exhaustive de ce qui constitue cette histoire moderne du concept de poétique. L'élaboration de notre modernité passe par une double tâche philosophique qui consiste à entendre le concept de *poièsis* et d'entendre les relations qu'il entretient avec le concept de pensée.

Il convient maintenant d'opérer deux conclusions quant à notre dispositif analytique. Aux quatre corrélats (théories de la négation, de la disqualification, de la relation et de la poétique) il faut ajouter deux conclusions, ou deux fondamentaux : la *disqualification comme processus opératoire* et aussi la *réconciliation de l'art de la poésie (comme processus disqualificatif)*. C'est cela maintenant la tâche de nos recherches. Nous posons donc comme premier mouvement que la disqualification est un processus opératoire et qu'en tant que tel il permet la saisie de la post-modernité et il permet la saisie de ce qui nous incombe pour penser le monde et le reste du réel. Nous posons alors comme second mouvement que le concept central de notre modernité est l'hypothèse d'une réconciliation entre les deux arts les plus modernes (entre les deux seuls arts modernes) la poésie et l'art (dit plastique). Il faudra alors proposer une relecture intégrale de la théorie critique de l'art à partir d'un concept de réconciliation comme processus de disqualification.

2 mars 2015